

SÈRIE 2**Comprensió escrita****DES FRANÇAIS TRÈS ENGAGÉS**

1. Non, elle a abandonné ses études pour réaliser son action bénévole.
2. Parce qu'elle a été impressionnée par le travail de la Protection civile lors des attentats de Paris.
3. Les Français se sont massivement engagés dans des associations bénévoles.
4. Parce qu'ils ont vu que ces pratiques peuvent être indispensables à un moment donné.
5. Oui, dans tout le pays.
6. Les jeunes.
7. Parce qu'il voulait rendre un service public.
8. Non, 25 % des inscrits sont des femmes.

Comprensió Oral**ENTRETIEN AVEC L'EX CHAMPIONNE DE PATINAGE NATHALIE PÉCHALAT**

- Ça fait quoi d'être à 32 ans une star du patinage à la retraite ?
- Le jour où je me suis arrêtée, je me suis sentie fragile et vulnérable, effrayée par le monde qui m'entourait. J'avais 30 ans. C'était en septembre 2014, nous avons pris la décision d'un commun accord avec mon partenaire : les Jeux olympiques de Sotchi marqueraient notre fin de carrière. L'atterrissage, même si je m'y étais préparée, a été violent ! Un sportif de haut niveau est très protégé et se sent invincible. Il est enfermé dans sa bulle, concentré sur ses objectifs.
- Vous avez vécu toutes ces années en dehors des réalités ?
- Pendant ma carrière de patineuse, j'ai fonctionné comme une machine. Incapable d'être touchée par ce qui se passait à l'extérieur. Je pouvais lire une catastrophe dans le journal, je l'oubliais cinq minutes après. Je ne devais pas me laisser affaiblir. Je vivais à 200 à l'heure en m'empêchant de ressentir trop d'émotions. À un tel niveau de performance, on est obligatoirement très égocentré. Par ambition, pas par narcissisme.
- Est-ce que ces contraintes ne sont pas excessives à la jeune fille que vous étiez ?
- Non, puisque je n'avais jamais connu autre chose. C'était une vie particulière, mais je ne m'en suis rendu compte qu'à l'âge adulte : c'était juste ma vie. Et mes choix. J'avais 12 ans lorsque je suis partie de chez mes parents pour aller en internat puis en famille d'accueil. Le dimanche, dans le train qui me ramenait de Rouen, où habitaient mes parents, à Lyon, où je m'entraînais, j'écoutais Abba pour oublier ma tristesse ! À 14 ans, je ne voyais plus mes parents qu'une fois par mois et à 15 ans, j'habitais toute seule. Je n'ai pas fait de crise d'adolescence. Pas le temps !
- Le patin, c'était la réalisation d'un rêve de petite fille ?
- J'ai commencé à 7 ans. Mes parents m'avaient initiée à un tas d'autres choses comme le saxo, le piano, l'escalade, le jazz et la natation synchronisée. Je n'arrêtais pas. Ils attendaient de voir vers quoi se porteraient mes préférences. Pour eux, le patin était essentiellement un hobby, les études passaient avant tout.
- Comment est-ce que vous trouviez le temps de mener la vie d'une fille de votre âge ?
- En me nourrissant de tout ce que me racontaient mes copains. J'attendais la fin de la saison sportive pour participer aux joies de la vie d'étudiante. Je faisais tout en accéléré : mes devoirs, la fête, les révisions, les sorties... J'avais aussi de petits boulots pour aider mes parents à financer mon sport.
- Est-ce que votre rythme de travail pouvait être compatible avec l'amour ?
- Franchement, non. Mes histoires d'amour ont toujours été très sérieuses, mais elles étaient reléguées au second plan. Il n'y avait pas beaucoup de place pour un homme dans ma vie. Mon univers tournait autour de mes heures de sommeil, de mes entraînements et de mes études. Je me levais chaque jour à 5 heures du matin. Les hommes avec qui j'ai partagé des années le savaient dès le départ et l'acceptaient.
- Jusqu'au moment où vous avez rencontré l'homme de votre vie, l'acteur Jean Dujardin. Est-ce que sa notoriété et son métier vous ont fait peur ?
- Ce qui m'effraie, ce n'est ni sa notoriété ni son métier, c'est ce que ça provoque chez les autres : le voyeurisme, l'agressivité, la malveillance... Si les gens fantasment sur certaines personnes à cause de leur métier, et si l'écran crée ce fantasme, ce n'est pas mon cas. Un métier reste un métier.

- La naissance de Jeanne, le 5 décembre 2015, a changé beaucoup de choses ?
- Avec elle, j'ai revu l'ordre de mes priorités. Depuis sa naissance, il n'est plus question de me consacrer au sport à temps plein. Je n'accepte que des missions ponctuelles. En même temps, je ne la couve pas. Je ne veux pas en faire une enfant ultra-protégée. Quand elle tombe, je lui dis : « Ce n'est rien, on reprend ! » J'ai toujours besoin de me réaliser. Sinon, je me sentirais incomplète, Je souhaite éduquer, transmettre...

D'après *Paris-Match*, 29 septembre-5 octobre 2016

Clau de respostes

1. 30 ans.
2. Non, elle n'avait connu que ça.
3. 12 ans.
4. Non, elle n'avait pas le temps.
5. À 7 ans.
6. Non, pour eux, les études étaient prioritaires.
7. Non, l'amour était relégué à une deuxième plan.
8. Elle a une fille.